

PROCÈS DES ATTENTATS

Cinquante-quatrième jour : les dernières paroles



YANNICK HAENEL • FRANÇOIS BOUCQ • MIS EN LIGNE LE 15 DÉCEMBRE 2020

54e jour. Après les plaidoiries de la défense, les accusés ont pu parler une dernière fois.



Une émotion particulière flottait hier dans la salle d'audience. Après avoir tellement souhaité que ce procès aille jusqu'à son terme, nous sentions tous combien il allait être difficile d'en finir avec lui : ne lui avons-nous pas consacré trois mois de nos vies ?

M^e Akorri plaide pour défendre Mohamed Farès : « Un stupeux qui a l'air de s'en foutre, dit-elle, est-ce que ça fait un coupable de cour d'assises ? » Elle rappelle que les accusés sont « des nôtres » : ils ne sont pas « au ban de la société, ils en font partie », « les délinquants, dit-elle, c'est la société » ; et l'on se souvient, en l'écoutant, des analyses de Michel Foucault dans *Surveiller et punir* : la prison échoue à réduire les crimes, mais parvient très bien à « produire la délinquance ».

Se succèdent à la barre plusieurs avocats de l'accusé Pastor Alwatik, d'abord M^e Malapert qui essaie d'atténuer les faits qui accablent son client, et de mettre en doute le témoignage de son ex-femme qui incrimine sa radicalité religieuse ; puis M^e Arnaud brosse le portrait d'un « musulman lambda » pour qui le sacré relève avant tout des femmes, celles de sa famille, qui fondent sa vraie religion.

Enfin, M^e Dosé aura été la dernière avocate à plaider durant ces audiences et elle aura brillamment, quoique d'une manière désespérée, clôturé ce procès avec une plaidoirie politique qui répondait à celle de Richard Malka, son confrère des parties civiles. Dénonçant ce qu'une magistrate a appelé des « peines de malade » requises

par le parquet à l'encontre des accusés, et critiquant le déséquilibre entre des parties civiles trop nombreuses et la défense qui, arrivant en dernier dans le tour de paroles, devient inaudible, elle a décrit les mécanismes de la « *machine à broyer* » judiciaire, mais aussi les « *bas-fonds du manichéisme* », l'outrance partout, au tribunal, dans les médias, et a posé cette question, qui résonne encore en nous : « *Pourquoi la religion est-elle devenue l'opium des prisons ?* »

Elle a raison : de quoi la religion a-t-elle pris la place ? Quel est cet abîme, ce vide immense qu'elle révèle aussi violemment en chaque vie ? Pourquoi est-il si facile pour cette « *escroquerie religieuse* » qu'est l'islamisme de s'introduire dans l'esprit des délinquants ? Pour contrer ce qu'elle appelle « *l'analphabétisme religieux* », ne serait-il pas judicieux, comme elle le suggère, d'enseigner l'histoire des religions à l'école ? De faire entendre la part commune aux trois monothéismes ? La laïcité aurait tout à y gagner. La paix civile aussi.

Le président de la cour, **Régis de Jorna**, a annoncé enfin : « *Les débats sont fermés* », puis la parole a été donnée aux accusés, qui ont exprimé leur compassion envers les familles des victimes. **Martinez** a bouleversé l'assistance par sa modestie et son espérance : lui qui nous regarde si intensément depuis le début du procès, a dit que quelqu'un était venu lui parler un jour, pendant une pause, et qu'il gardait précieusement ce moment d'humanité en lui. Ramdani, si disert, n'est pas parvenu à s'exprimer, s'étouffant en pleurs.

Et la journée s'est achevée en une vision inoubliable, celle d'une survivante et de parties civiles allant parler avec les accusés, Martinez, derrière le box, enlevant alors fugacement son masque pour offrir son visage. Quelque chose d'un peu fou, de très simple aussi, se manifestait à ce moment-là, qui rompait le tabou de la loi et la distance qu'elle prescrit : la beauté du cœur qui s'ouvre.

Mais en sortant de la salle, les scènes de crime me revenaient l'une après l'autre, et en m'éloignant du tribunal, tandis que la pluie battait sur le périphérique, à la Porte de Clichy, je revoyais les images des massacres de *Charlie Hebdo*, de l'Hyper Cacher et Montrouge, puis les visages des accusés nous cherchant du regard à travers le box : deux visions insupportables.

Nous avons cherché le rapport entre ces deux visions, mais l'avons-nous trouvé ? Nous attendions la vérité, et nous avons le malheur pour tous : victimes, familles, accusés.

Le verdict sera rendu mercredi à 16 heures. ■